Historique du 14e régiment de Dragons pendant la campagne d'Italie - extrait de : Rapports historiques des régiments de l'armée d'Italie pendant la campagne de 1796-1797 pages 501 à 503 – Auteur . G. Fabry 1869-1913 capitaine au 101e régiment d'infanterie - publ. sous la dir. de la Section historique de l'état-major de l'armée – Paris 1905 – sources : gallica.bnf.fr – droits : domaine public

14e REGIMENT

DE DRAGONS[1]

Historique des différentes affaires où s'est trouvé le régiment pendant la guerre

Ce régiment, fier du nom français, n'a jamais cessé de s'en rendre digne, dans toutes les occasions qui se sont présentées, pour prouver son attachement à sa patrie ; il a souvent donné des preuves qu'il savait la défendre lorsqu'il s'est vu au champ de la gloire. Les différents combats où il s'est trouvé n'ont jamais laissé à douter à ceux sous les ordres desquels il a servi, qu'il ne savait que vaincre ou mourir, et tous les officiers et soldats qui le composent, n'ayant pour guide que l'honneur, n'ont pu ni cru devoir craindre des ennemis qui ne se battaient que machinalement, tandis qu'eux servaient une cause sacrée.
Si l'envie au front hideux avait pu un moment chercher à faire croire à la postérité que ce corps avait une seule fois oublié ses devoirs, les faits que je vais citer prouveront aisément le contraire.

11 octobre 1792. - Un escadron du régiment chargea près de Trèves et sauva le 5e régiment d'infanterie, ci-devant *Navarre*, qui était enveloppé par l'ennemi.

14 septembre 1793. - Un détachement de cinquante hommes chargea quatre fois à Pirmasens et, par ses manœuvres, sauva une compagnie d'artillerie légère et l'ambulance.

26 octobre 1793. - Un escadron, ayant été oublié dans un bois, se fit jour au milieu de l'ennemi et rejoignit son corps.

2 nivôse an II. - Ce régiment a, dans une charge qu'il fit à Froeschwiller avec le 3e hussards, pris trois mille hommes.
Le même jour, ayant reçu l'ordre de poursuivre l'ennemi, il le chargea si vigoureusement jusqu'à Woerth qu'il emporta d'assaut une redoute garnie de douze pièces de canon dont il en prit sept, vingt-neuf caissons avec leurs chevaux, et fit mettre bas les armes à un bataillon de grenadiers hongrois qui fut fait prisonnier.

2 prairial an II. - Le régiment, voyant que le troisième bataillon mettait bas les armes et se rendait, chargea l'ennemi avec tant d'impétuosité qu'il parvint à le sauver tout entier.

28 prairial an II. - Le régiment soutint la retraite de l'armée, le blocus de Charleroi ayant été levé.

8 messidor an II. - Chargea vigoureusement à la bataille de Fleurus.

11 vendémiaire an III. - Ce régiment chargea plusieurs fois jusque sous les murs de Julliers ; malgré le feu de la ville parvint à forcer l'ennemi à se retirer dans ses murs et en culbuta un grand nombre dans le Roër, reprit un obusier et une pièce de canon ainsi qu'un caisson que l'ennemi avait enlevé à la 30e compagnie d'artillerie légère.

1 Original (A.G.). Fonds Brahaut.

16 prairial an III. - Le régiment se trouva à l'affaire d'Altenkirchen où on fit deux bataillons prisonniers, prit douze pièces de canon et plusieurs drapeaux.

1er thermidor an IV. - A la bataille d'Uckerath, le régiment attendit de pied ferme l'ennemi, engagea le premier un combat sanglant, repoussa la cavalerie et chargea plusieurs fois dans cette journée.

13 prairial an IV. - Passa la Sieg le premier, mit l'ennemi en déroute.

19 messidor an IV. - Se battit vigoureusement devant Wetzlar.

21 messidor an IV. - Devant Philippsbourg, poursuivit l'ennemi et lui fit perdre beaucoup de monde.

8 thermidor. - Un détachement du corps commandé par le général **NEY** prit Wurtzbourg et le lendemain la garnison rendit les armes et fut prisonnière.
Le 14, se battit toute la journée devant Halsfurt.
Le 20, affaire qui dura depuis 6 heures du matin jusqu'au soir devant Forchheim où le régiment se battit avec acharnement. La ville se rendit le soir.
Le 21, à Seilfindann (?)[1] affaire très vive où le régiment chargea plusieurs fois.
Le 30, affaire sanglante devant Sulzbach où le régiment se battit toute l'après-midi, on entra dans la ville le soir.

4 fructidor. - La Chapelle forte à sept lieues du Danube, affaire importante où le régiment se battit toute la journée.
Le 6, affaire sanglante sur les hauteurs d'Amberg qui dura deux jours sans interruption ; un escadron du corps arrêta une colonne ennemie qui se portait sur la route de Bamberg pour nous couper la retraite.
Le 17, à Hamelbourg, bataille des plus sanglantes où le régiment chargea à différentes fois.
Le 27, près Wetzlar, le régiment arrêta une colonne pour favoriser une retraite de notre infanterie.

Les positions de l'armée de Sambre-et-Meuse, lors de sa retraite, ne nous laissant plus d'espérance de nous signaler qu'à la campagne suivante, nous avons reçu avec le plus vif plaisir les ordres de nous rendre à l'armée d'Italie pour y partager la gloire de nos frères d'armes, et avec eux rendre à jamais le nom français redoutable et sa valeur à ses ennemis. Ce qui augmenta notre satisfaction, en partant, était de nous voir commandés par le général **BONAPARTE** et marcher sous les ordres du général **BERNADOTTE** qui nous avait si souvent conduits à la victoire. Aussi vîmes-nous avec plaisir la justesse de ses opérations et désirions tous ardemment de lui prouver que nous étions dignes de la confiance qu'on avait en nous, et que les soldats de Sambre-et-Meuse ne savaient pas moins vaincre que ceux d'Italie. Mais le chemin que nous avions à parcourir pour rejoindre, ne nous permit d'arriver à l'armée que le 27 ventôse Ve année.
Les passages de la Piave et du Tagliamento semblaient laisser espérer au régiment que son arrivée en Italie serait marquée par quelques preuves de bravoure ; mais l'ennemi vit aisément, par les sages manœuvres que firent les généraux, qu'il leur était impossible de tenir, hors, malgré la volonté, l'occasion lui manqua.

1 Le bulletin de l'armée ne porte aucun combat de ce nom ; il signale seulement une reconnaissance où prirent par deux escadrons de chasseurs. Ce village ne se trouve sur la carte.

Le 30 ventôse, il se trouva à l'affaire de Gradisca et se porta sur la gauche afin de s'opposer à l'ennemi qui venait en force sur cette ville pour protéger les assiégés.
Le 1er germinal, sur la route de Laybach, un détachement de ce corps, réuni à un des chasseurs du 19e, firent quatre-vingt hulans prisonniers.

Depuis cette époque, il ne s'est présenté aucune affaire. Nous avons poursuivi notre route jusqu'à Leoben où la trêve mit fin aux hostilités.

Ancestramil